« Je grossis délibérément le trait pour accentuer la caricature »

Bien connu pour sa plume acérée, notre Frère Michel Warnery de la Loge Tradition à l'Orient de Lausanne nous gratifie cette fois-ci d'un roman policier, « Règlements de comptes à la Grande Loge », inspiré d'un fait réel pour le moins déconcertant (un euphémisme…). Car Michel nous plonge dans les dédales d'une intrigue captivante et harmonieusement rythmée au sein d'une Grande Loge.

Pourquoi as-tu choisi la forme d'un livre pour t'exprimer et le genre littéraire du roman policier ?
Michel Warnery : La fiction est souvent un procédé déguisé pour exprimer des sentiments ou des faits réels. Quant au « polar », ce genre est populaire, donc facile à lire. En outre, il s'agit d'un pamphlet, car l'humour et la caricature sont souvent les plus corrosives et efficaces des critiques.

D'où t'est venue l'idée de traiter ce thème de la corruption, de la malveillance et même du crime au sein d'une Obédience maçonnique? Plus précisément, fais-tu référence, dans ton roman, à un scandale ayant gravement éclaboussé une Obédience française ?
M. W. : Fais-je référence à un cas particulier ? Je laisse à chaque lecteur le soin d'en juger. Je rappellerais juste ce que répondait Boris Vian à la question de l'authenticité de l'un de ses romans : « Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée. » Cela dit, la corruption est peut-être le pire des maux de notre société. Les fonds détournés dans le monde, à quelque titre que ce soit, représentent des milliards de dollars. Or, la Maçonnerie spéculative moderne, héritière de valeurs morales et traditionnelles, est censée respecter un code d'éthique strict. Mais chacun sait que certains de ses membres s'abritent parfois à l'ombre de glorieux anciens pour se livrer à leurs malversations. C'est une infime minorité, mais la presse les dénonce, comme je le fais à mon tour dans ce livre, expliquant du même coup aux lecteurs profanes que la Franc-maçonnerie n'a rien à voir avec l'image qu'on présente d'elle.

Comme tu viens de le dire, la Franc-maçonnerie est souvent décriée, pour ne pas dire vilipendée. Aussi, ton ouvrage ne risque-t-il pas de ternir davantage sa réputation ?
M.W. : Non, je ne le pense pas, au contraire. Je veux juste remettre les pendules à l'heure. Il n'y a pas eu moins de cinq bulles pontificales pour condamner la Franc-maçonnerie et, en dépit des efforts de certains jésuites comme les Révérends Pères Riquet ou José Ferrer Benimeli tous deux de la Compagnie de Jésus, elle subit toujours l'opprobre de Rome et d'une large partie de l'opinion qui persiste à nous considérer comme les suppôts de Satan. À cela s'ajoutent quelques délires littéraires et les propos des « vilipendeurs » fondamentalistes catholiques. Dans ce roman policier, j'imagine une situation improbable qui ne s'est jamais produite nulle part, à ma connaissance, mais je grossis délibérément le trait pour accentuer la caricature.

Quels messages souhaites-tu faire passer à travers ton ouvrage ?
M.W. : Sa finalité vise à démontrer que le bien finit toujours par triompher du mal, comme c'est le cas dans ce livre. Nous devons faire en sorte que les yeux du public se dessillent.

«Notre secret se résume dans l'acronyme VITRIOL».



Que t'inspirent les «affaires» au sein de la Franc-maçonnerie qui mettent en cause des Frères ayant sombré dans les ténèbres, alors qu'ils ont reçu un enseignement sacré censé les élever?

M.W.: Les « affairistes » sévissent partout. Mais la Franc-maçonnerie est un terreau idéal, car le lien fraternel crée la confiance. L'escroc est avant tout un psychologue. À l'instar du chasseur, il va flairer son gibier et trahira sa confiance. De plus, les « affaires » se traitent sous le sceau du secret; nous sommes une société secrète, dit-on, soit, mais de quel secret s'agit-il? Il se résume dans l'acronyme VITRIOL. Tout le reste n'est que détournement de la finalité initiatique, qui n'est d'ailleurs que le cadet des soucis des « affairistes » en question. Les Frères ne sombrent pas dans les ténèbres; y sont déjà ceux qui ont été initiés par erreur et n'auraient pas dû l'être. La faute en incombe aux Frères qui les ont admis. Hélas! la cooptation frôle trop souvent la faiblesse, la combine et les arrangements entre complices...

Des Frères se plaisent à répéter inlassablement le propos suivant: «Nous ne sommes que des hommes...». Que penses-tu de cette excuse qui tire inexorablement la Franc-maçonnerie vers le bas?

M.W.: Nous ne sommes que des hommes, certes, mais souvenons-nous de cette citation anglaise définissant le but ultime de la Franc-maçonnerie: « To make good men, better » qui signifie faire d'hommes bien des hommes meilleurs. Cela sous-entend que le profane doit être, à la base, vertueux et de bonnes mœurs, quelqu'un de bien, ce qui n'est pas toujours le cas, malheureusement. En France, j'ai occupé pendant vingt-cinq ans toutes les fonctions dans des Loges de la GLNF et ai aussi été promu dignitaire provincial. Puis à Lausanne, j'ai vécu la Franc-maçonnerie à la GLSA. Partout où l'occasion m'en a été donnée, j'ai recommandé la vigilance dans le recrutement. La seule manière de ne pas tirer la Franc-maçonnerie vers le bas est de veiller à ce qu'elle reste ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, c'est-à-dire élitaire. En outre, elle ne doit pas devenir un club-service, ni l'arrière-boutique d'un parti politique.

Tu écris qu'en Maçonnerie «...bien des médiocres se couronnent des lauriers que la vie, qu'on appelle profane, leur a refusés. Ils n'étaient personne et, à leurs yeux, ils sont devenus quelqu'un...». Bien sûr, tu fais référence à des Frères qui occupent des postes à responsabilité dans la hiérarchie des Loges et des Obédiences. Ces cas sont-ils courants?

M.W.: Hélas! oui. Le phénomène relève de la faiblesse et du désir inconscient de pouvoir et de reconnaissance chez certains vaniteux. La Franc-maçonnerie est à cet égard un espace clos. Elle offre au frustré, pour peu qu'il sache s'y prendre, de devenir « Grand quelque chose » ou « Très Respectable Grand Mamamouchi », de se revêtir de somptueux décors et, souvent à son insu, de souffrir de cette forme bénigne de psychopathie qu'on appelle la « cordonnite ». Mais il y a plus à en rire qu'à en pleurer! La vêture des dignitaires rappelle la pompe des Princes de l'Église. Je dois dire que ma sensibilité de presbytérien me tient éloigné de cette pratique. La Franc-maçonnerie devrait nous enseigner l'humilité...

Ton opinion de la Franc-maçonnerie en Afrique n'est pas tendre non plus, puisque tu l'assimiles à la «voyoucratie». Qui sont les fautifs et la Maçonnerie d'origine européenne correspond-elle à la culture africaine?

M.W.: Ta question lève le voile sur l'aspect traditionnel de l'Afrique. À l'origine, les Africains ignorent tout de la Franc-maçonnerie, mais ont leur propre secret de l'initiation qui se perd dans la nuit des temps. Les Européens, Anglais et Français notamment, la leur feront découvrir, mais les fondamentaux à l'origine de la création de la Grande Loge Unie d'Angleterre que sont les guildes compagnonniques médiévales ou certains ordres religieux et militaires sont absents de la culture africaine. À la limite, je dirais que les Africains n'ont pas besoin de notre Franc-maçonnerie pour être initiés. Cela étant, la Franc-maçonnerie européenne transplantée en Afrique a pris davantage la forme d'un réseau d'influence que celle d'une société initiatique. Malgré tout, certains Frères africains sont des Francs-maçons sincères.

Propos recueillis par Didier Planche



[1] *Préface du Frère Roger Dachez; Cépaduès Editions, Collection Éditions de Midi, Toulouse 2016, 314 pages, 22€+ port; référence 7041 - ISBN 9791090138414 - http://www.cepadues.com/ Pour commander le livre: http://www.cepadues.com/livres/reglements-comptes-grande-loge-roman-9791090138414.html + www.amazone.fr*